

Article publié par "La Voz de España" organe de la phalange espagnole. Saint Sébastien le 27 Février 1944.

Paris

Dissidence du clergé français.

Paris, 26, (Spécial de "La Voz de España"). Une fois de plus, la Presse de Paris proteste contre la dissidence morale du clergé français. L'Église catholique gallicanne, qui a toujours été plus gallicanne que catholique, ne se gêne plus, et déjà en France la dissidence et la sympathie à l'égard du communisme se prêchent du haut des chaires. Évidemment pas de celles de Paris, où le sermon s'achèverait sûrement en prison, mais dans les petites églises de campagne, où depuis le maire nommé par Vichy jus-qu'à un curé nommé par l'évêché, tous sont degaullistes de cœur, et ne cachent pas leurs sympathies pour le gouvernement d'Alger, pour "les pauvres juifs pourvus" et pour le gouvernement soviétique, qui "semble illuminé par Dieu pour obtenir la conversion catholique de la Russie". Certainement qu'après ces lignes quelque lecteur pensera que je suis devenu fou, mais je puis jurer que la démanche n'est pas chez moi, mais chez les catholiques de France. Si les Allemands n'étaient pas ici, et s'il n'était pas difficile d'obtenir un "aveu", l'évêque de Canterbury ne serait pas le seul à visiter l'Union Soviétique. Quelque évêque français y serait aussi allé, pour bénir Staline, et peut-être pour dire une messe sur les Tombes de Katyn. En France, depuis que l'on vit le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, former partie d'un Comité d'assistance aux rouges d'Espagne, avec le juif Bergson et le socialiste Jolhaux, rien n'estonné plus désormais.

Ce qu'il ya de sûr c'est que tandis que le romancier H. G. Wells, arrivé à l'âge où le génie ~~se convertit~~ devient stupide et se convertit en idiotie sénile; annonce que la destruction de Rome et du "papiisme" est l'une des principales fins de guerre de la coalition anglo-américaine, qui s'est faite certainement pour cela - je veux le penser ainsi, bien que Wells pense le contraire - et que Staline fait dire des messes sur les tombes de Katyn par les quelques clercs qu'il a laissés vivants, comme échantillons, les catholiques français se sentent infiltrés par un profond, tendre et soumis amour au communisme et à la Russie soviétique, qui vient pour délivrer le catholicisme universel de la "féroce tyrannie allemande", dans ce pays qui retint deux fois le pape prisonnier et qui, la dernière fois, lui fit donner des soufflets - s'il n'y eut pas

de soufflets français, les moraux ne manqueraient pas — le fait que les Allemands se promènent dans Rome constitue un sujet de scandale. Une bonne partie des catholiques — j'insiste qu'ils sont plus gallicans que catholiques — sont de Gaulistes, communistes, et donneraient toutes les reliques de France pour voir le Maréchal Staline se promener à cheval dans les champs élysées.

Il y a déjà longtemps que Louis Ferdinand Céline, en énumérant l'influence des Juifs en France, n'oublia pas de faire voir que les évêques français étaient en bonne partie esclaves de l'influence semite. Qui veut connaître l'opinion des catholiques français dans toute sa crudité, doit commencer par abandonner bon nombre d'opinions ingénues que nous professons encore nous les Espagnols. Nous autres, nous avons passé par une expérience qui a manqué à la France : celle des temples incendiés et des prêtres brûlés. Si les rouges avaient tué ici quelque évêque, certainement que les autres ne se repentiraient pas si attendris devant la géniale politique de Staline.

Entendons que je parle d'une bonne partie des catholiques français, et que en quelque manière je parle de l'Eglise de France, en masse, car elle jouit encore de quelques pasteurs qui ont su vivre en alerte devant le danger et qui ont eu bon soin de veiller sur leurs barbes en voyant brûler celles du voisin — jamais on n'a appris "officiellement" en France que des évêques ont été assassinés en Espagne, pas même le cardinal Verdier, ni Bergson, philosophe juif, ni Jotham, incrédule convaincu —. Il existe un certain catholicisme rouge, type "La Croix", dont on n'a pas encore parlé suffisamment. Ce n'est pas celui de Rome, ni celui d'Espagne, ni celui d'aucune part. Il est le monopole de la France, consubstantiel à cette ex-démocratie quelque peu artérios-clérotique, pourrie, qui avait remplacé dans son sang les globules rouges par le tréponéma pâle du "mal français". Ici, une bonne partie des clercs attendent avec joie l'occasion d'entonner des hymnes de louange à la victoire bolchévique, comme les moines italiens de la "Madonne del Carmine", à Naples, qui ont festoyé avec un "Te Deum" l'anniversaire de la révolution soviétique.

M. R. Alonso.